

FILMPODIUM BIEL/BIENNE



WADJDA

ÉCOLE & CINÉMA

LE DOSSIER PÉDAGOGIQUE

CONÇU ET RÉDIGÉ PAR CHRISTINE BURKHARD

Une histoire de vélo, toute simple, pour découvrir un pays complexe et méconnu : l'Arabie saoudite

Un film qui pose le regard frais de deux enfants sur un monde d'adultes aux lois souvent rigides

Une œuvre intelligente, fine, drôle et très bien réalisée, qui veut ouvrir des portes

De la réalisatrice saoudienne Haifaa al-Mansour, 2012

WADJDA

LE DOSSIER PÉDAGOGIQUE

PAGES 1 – 12 : DOSSIER ENSEIGNANT(E)S

La réalisatrice	page 3
Les personnages	page 3
Les thèmes du film	page 5
Le travail de la cinéaste	page 7
Suggestions de réponses	page 8
Documents	page 9

PAGES 13 – 17: DOSSIER ÉLÈVES

TRAVAIL BASIQUE

Avant la projection

Discuter avec les élèves :

- L'intérêt de découvrir le monde par les yeux des enfants
- Comment recevoir la culture des autres
- La forme et le contenu de l'affiche du film

> **Corpus de questions** page 13

Donner à lire quelques informations :

- Le synopsis
- La situation géographique de l'Arabie saoudite
- Riyad, une capitale au cœur d'un pays désertique
- Le rôle du pétrole dans le développement du pays
- Un kit de mots arabes pour mieux comprendre le film

> **Textes à lire** page 14

Après la projection

Engager une discussion sur le contenu et la forme du film :

- Parler de la famille de Wadjda
- Résumer l'histoire de la bicyclette verte, chercher son sens
- Discuter le contexte scolaire
- Aborder les influences économiques
- Evoquer les tendances politiques
- Discuter les rôles de chaque sexe
- Cerner les objectifs de la réalisatrice et l'impact de son œuvre

> **Corpus de questions** page 16

POUR APPROFONDIR OU ÉLARGIR LE SUJET

Histoire, politique et économie

- Etudier l'histoire du Royaume d'Arabie saoudite. S'arrêter en particulier sur la position du pays dans les différents conflits qui ont secoué le Moyen-Orient depuis l'exploitation des gisements de pétrole.

> Document annexe p. 10

<http://www.lesclesdumoyenorient.fr/Arabie-Saoudite.html>

Français

- **Réception audio-visuelle** : suivre une interview de Haifaa al-Mansour (tv5Monde)
<http://www.youtube.com/watch?v=Kd7zqaqfkAM>
- **Lecture** : La bicyclette symbole d'émancipation : confronter des synopsis de films, des déclarations de la réalisatrice, des extraits d'actualité
> Document annexe p. 9
- **Rédaction** : Ecrire une lettre à Wadjda pour lui apporter soutien, ou au contraire désapprobation
- **Poésie** : Rédiger les paroles de l'« Hymne de l'école de Wadjda »
- **Débat** : Discuter l'emploi de YouTube pour dénoncer une situation

Anglais

- **Réception audio-visuelle** : suivre une interview en anglais de Haifaa al-Mansour (The Guardian)
<http://www.youtube.com/watch?v=vFAwZdvRij4>

A voir

- **Quatre films construits autour de la bicyclette**
> Document annexe p. 9



LA RÉALISATRICE, HAIFAA AL-MANSOUR

Haifaa al-Mansour, née en 1974, a grandi dans une petite ville conservatrice d'Arabie saoudite. Elle est la huitième de douze enfants. Ses parents sont de tendance libérale, la famille vit assez retirée sur elle-même. Le père, poète et passionné de cinéma, encourage sa fille dans tous ses projets.

La jeune femme termine en 1997 des études de littératures comparées à l'Université américaine du Caire, puis revient à Riyad où elle gagne sa vie dans une compagnie pétrolière, et consacre son temps libre à sa passion, le cinéma. Elle associe plusieurs de ses frères et sœurs à la réalisation de trois courts-métrages qui escomptent un certain succès. En 2005 elle réalise *Women Without Shadow*, un documentaire dans lequel elle donne la parole aux femmes de son pays. Le film est remarqué et gagne le premier prix jamais remporté par un film saoudien. Quand elle le présente à l'Ambassade américaine de Riyad, elle fait la connaissance de Brad Niemann, attaché culturel, et l'épouse deux ans plus tard. Ils partent vivre à Sydney où Haifaa termine un master en cinéma. Ils ont deux enfants, la famille vit actuellement au Bahreïn où Brad est en poste.

Le premier long métrage d'Haifaa al-Mansour, *Wadjda*, sort en 2012 et est découvert à la Mostra de Venise, où il obtient trois prix. Il sera nominé 17 fois et remportera 15 prix, dont le Grand prix du Festival International de Dubai, et celui du public au Festival International de Fribourg.



Wadjda et sa mère

LES PERSONNAGES

Un des principaux intérêts du film de Haifaa al-Mansour est de ne pas dresser des portraits caricaturaux des différents acteurs de la société saoudienne.

LES PERSONNAGES FÉMININS

Wadjda

Wadjda est une jeune fille âgée de douze ans. Elle vit cet âge particulier entre l'enfance et l'adolescence, terrain vague sur lequel se construit la personnalité de l'individu. Pour une jeune Saoudienne, la préadolescence est la période d'apprentissage du rôle effacé que les lois et la société imposent aux femmes.

Mais Wadjda a un caractère rebelle. Elle aime les maths et les modes qui arrivent de l'Ouest. Elle ne comprend pas pourquoi elle doit se soumettre à des règles misogynes, émises par des adultes loin d'être irréprochables.

Quand Wadjda lance un défi, elle est prête à faire de gros sacrifices pour le gagner. Elle doit coûte que coûte battre son ami Abdallah dans une course à vélo. Tant pis si les filles n'ont pas le droit de rouler à bicyclette. Elle est prête à travailler dur, et à passer outre les lois sociales, et même morales, pour atteindre l'objectif qu'elle s'est fixé.

La mère de Wadjda

Cette femme magnifique, intelligente et généreuse, n'a pas la vie facile. Elle enseigne dans une école très éloignée de la maison familiale et dépend d'un chauffeur peu éduqué et tyrannique pour se rendre à son travail. Elle porte le quotidien sur ses épaules car son mari reste souvent plusieurs jours absent, pour des raisons non claires.

La mère de Wadjda prend à cœur son rôle d'éducatrice et enseigne à sa fille son rôle de femme : tenir un ménage, servir un mari, pratiquer les rites religieux, et surtout, ravalier ses désirs à ce qui est socialement admis. Elle-même a dû renoncer à son rêve d'être chanteuse et estime que sa fille doit oublier son projet de faire de la bicyclette, qui ne peut que lui amener des ennuis.

Malgré leur divergence d'opinion sur ce point précis, la connivence entre Wadjda et sa mère est très forte.

Les questions simples et très directes de la jeune fille « Pourquoi ne suis-je pas dans l'arbre généalogique ? » « Est-ce que tu aimes papa ? » font peu à peu comprendre à la mère qu'il est toujours temps de s'émanciper. Et quand son mari épouse une autre femme car elle-même ne peut pas lui donner de garçon, elle décide de soutenir la cause de sa fille.





Leila, la tante

Leila est infirmière, un métier qui donne du pouvoir, car il a pour objet cette chose si fragile et importante qu'est la santé. Leila propose à la mère de Wadjda d'accepter elle aussi un poste à l'hôpital. Celle-ci est tentée par l'offre, car elle envie la liberté dont jouit Leila. Mais confrontée aux rapports détendus qui existent entre médecins et infirmières, elle prend peur et ne parvient pas à se départir des préjugés ambiants : elle classe Leila parmi les femmes légères.

La confrontation entre les deux femmes est révélatrice du difficile chemin de l'émancipation qui butte aux barrières internes.

La directrice de l'école et la répétitrice de la classe coranique

L'école où se rend Wadjda est un monde de femmes. Quand la cloche sonne, la grande porte se referme toute seule, symbole très fort d'emprisonnement. Madame Husa, la directrice, est partout, contrôle tout. Son principal souci est de refréner toute expression vitale chez les jeunes filles qui doivent apprendre à être inexistantes pour les hommes. La répétitrice de l'école coranique enseigne aux élèves les bases théoriques sur lesquelles s'appuient les règles morales que doivent suivre les jeunes filles. Les notions sont difficiles, les mots abstraits et compliqués. Les élèves sont trop jeunes pour comprendre : elles doivent donc apprendre les sourates par cœur, y croire et les appliquer.

Les filles comme Wadjda, hostiles à retenir des phrases dont elles ne comprennent pas le sens, sont sévèrement punies.

Abeer et Salma, deux compagnes d'école

Abeer est une mauvaise fille : elle peint ses ongles et cherche à fixer un rendez-vous à un garçon qu'elle trouve séduisant. Salma est une bonne fille : elle psalmodie admirablement les versets du Coran et se marie toute jeune avec le garçon choisi par sa famille. Haifaa al-Mansour oppose deux attitudes antagonistes dans la jeunesse saoudienne et met en évidence le danger de dépeindre en noir et blanc une réalité complexe, qui met aux prises les traditions et les velléités de changements.



Abdallah et Wadjda

LES PERSONNAGES MASCULINS

Le père de Wadjda

Il est manifeste que cet homme est attaché à sa famille, en particulier à sa fille qui le lui rend bien. Quand il revient à la maison, il est farceur, offre à Wadjda un objet surprenant pour une fille : une pierre de lave pour qu'elle s'entraîne à mieux viser. Il est séduit par la culture qui vient de l'Ouest et se détend avec des jeux d'ordinateur, mais s'accommode également des avantages que sa propre culture concède aux hommes, et se laisse servir de bons repas qu'il déguste avec ses amis. Ses rapports avec sa femme sont classiques : il est tourné vers l'extérieur, la politique locale, alors qu'elle prend soin de la maison et de l'éducation de sa fille. Installés dans une routine, ils se parlent peu, mais restent courtois. Le problème crucial est qu'elle a eu un accouchement difficile et ne lui donnera jamais le fils qui prendra soin de lui dans sa vieillesse. Il se prépare donc à un remariage. Est-ce lui ou sa mère qui a pris cette décision ? Le film ne le dit pas.

Abdallah

Abdallah est encore un enfant : il aime jouer dans la rue avec ses copains, habillés comme lui tout de blanc. Il appartient à une famille conservatrice influente, très engagée dans les élections imminentes. Eperdument amoureux de Wadjda, il accepte de passer des pactes fantaisistes avec elle, encore peu soucieux des codes qui régissent les rapports entre les sexes. Abdallah symbolise l'innocence des hommes, victimes eux aussi d'une tradition que la majorité des jeunes Saoudiens voudraient assouplir.

Les marchands

Le sens du commerce est leur principal moteur. Ils s'encombrent peu des lois morales, et naviguent allègrement dans les contradictions.

Le marchand de vélo sait que la musique de l'Ouest se vend cher : il accepte donc de réserver le vélo vert que convoite Wadjda, en échange de cassettes que la jeune fille bricole en captant des radios interdites. Le marchand de robes attire ses clientes par des images de l'Ouest, mais les envoie se changer aux toilettes car une cabine d'essayage est impudique.

Iqbal, le conducteur de taxi

La façon de s'exprimer d'Iqbal dénote qu'il est étranger. Dans le quartier où il habite, tous portent le même prénom et tous sont taxis. Une manière d'indiquer que la masse d'émigrés qui travaillent en Arabie saoudite constitue une masse anonyme qui se mêle peu aux autochtones. Iqbal exerce, sans permis et sans protection juridique, le métier peu valorisant de conduire des femmes à leur travail. Il décharge sa frustration en manifestant de manière primitive la supériorité inhérente à son sexe.

QUELQUES THÈMES

- la construction de l'identité personnelle
- la place des femmes en Arabie saoudite
- flashes sur la situation politique et économique du pays

LA CONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ PERSONNELLE

Le film *Wadjda* paraît très exotique à la grande majorité des spectateurs d'origine occidentale. Le pays, le climat, l'éducation, les rapports entre les sexes, les codes de comportement, sont autant de sujets qui surprennent et peuvent inquiéter.

En face de ce qui est différent, la réaction habituelle est de voir « ce qui est mieux chez nous ». C'est une réaction parfaitement normale, car toute confrontation est une menace pour notre identité, parfois construite dans la douleur, comme c'est le cas pour la mère de Wadjda, qui a dû refouler son rêve de devenir chanteuse, afin d'être « une meilleure femme ». L'idée de travailler dans un hôpital ébranle son identité et elle préfère renoncer.

« A sa naissance, l'individu développe une « identité » imposée par la société qui l'entoure : prénom, nom, capital identitaire fondé sur son histoire, ses origines, son vécu et sa relation avec son environnement. Le processus identitaire se construit dans une relation à autrui, à un autre individu ou à un autre groupe. »

Extrait de M. Bakhtine, *Je ne suis rien sans l'autre*.

L'identité de chacun se construit, pour l'essentiel, jusqu'à l'âge adulte. Une fois son identité définie et reconnue par son milieu, l'individu peut opérer des choix et les légitimer. Le film de Haifaa al-Mansour est un excellent matériel pour thématiser la question de la construction de l'identité. Le terme « imposer », dans la définition de Bakhtine, est très important. Il est intéressant et utile d'amener les élèves à comprendre qu'on voit difficilement ce que nous « impose » notre propre culture, alors que ce qu'« impose » une autre culture saute aux yeux.

« Aujourd'hui, le choc culturel est plutôt considéré comme une chance pour le développement personnel et comme une occasion de maturation. Bien sûr, le choc culturel se présente comme une confrontation très stressante mais qui aboutit à une plus grande conscience de soi et de sa propre culture. [...] Une meilleure conscience culturelle favorise la prise de conscience du fait que chaque culture possède sa propre cohérence et sa propre logique interne. »

http://cevug.ugr.es/africamideast/module_five/3-2.html

LA PLACE DES FEMMES EN ARABIE SAOUDITE

Le principal problème de Wadjda est qu'elle veut une bicyclette, alors que dans son pays, les femmes n'ont pas le droit de rouler à vélo.

Haifaa al-Mansour a répété à plusieurs reprises qu'elle ne cherchait pas à faire un film polémique, mais juste à relever certains aspects difficiles de la condition des Saoudiennes, dans l'espoir de faire avancer leur cause.

« Mon travail est dédié à la promotion d'un changement politique, social et économique pour les femmes arabes. »

Déclaration faite lors du Dox Box FilmFest de Damas, en 2009 (trad.)

Dans son film, Haifaa al-Mansour insiste sur le rôle de l'éducation (à l'école et dans la famille) et met en évidence que ce sont essentiellement les femmes qui transmettent les lois morales misogynes aux filles. Elle montre combien l'émancipation est un processus difficile.

Au mois d'avril 2013 la *Commission pour la promotion de la vertu et la prévention du vice* a levé l'interdit pour les femmes de faire du vélo en Arabie saoudite.

<http://blog.velib.paris.fr/blog/2013/04/12/les-saoudiennes-gagnent-le-droit-de-pedaler-sous-certaines-conditions/>

Quelques discriminations envers les femmes montrées dans le film

- l'interdiction de conduire une voiture
- l'interdiction de rouler à vélo
- l'interdiction de manger avec des hommes en dehors du cercle étroit de la famille
- l'absence des femmes dans la généalogie
- l'obligation de se cacher des hommes dans les lieux publics
- les mariages arrangés quand les jeunes filles sont très jeunes
- la polygamie



FLASHES SUR LA SITUATION POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE DU PAYS

Le film se veut léger et prétend raconter une histoire simple de bicyclette. Certaines séquences et répliques permettent toutefois de saisir au vol quelques éléments de l'actualité politique et économique du pays.

Le soutien aux Palestiniens

Quand Wadjda scandalise la directrice de l'école en annonçant qu'avec l'argent gagné au concours elle va s'acheter un vélo, celle-ci déclare que dans ce cas le gain irait « à nos frères palestiniens ».

L'Arabie saoudite a toujours soutenu la cause palestinienne, par de l'argent, et en envoyant des combattants.

« Le roi Abdallah d'Arabie Saoudite a décidé d'accorder 200 millions de dollars pour le développement des villes palestiniennes, et pour protéger leur caractère arabe et islamique contre la 'judaisation' »

Site Islam & Info_6.9.2013



Le terrorisme

Wadjda et Abdallah croisent dans la rue une famille qui se réunit pour une cérémonie mortuaire. L'explication d'Abdallah permet de comprendre que le fils de la famille a commis un attentat terroriste.

Après la Guerre du Golfe (1991), l'Arabie saoudite connaît une période de politique interne très instable : les milieux conservateurs critiquent violemment les liens entre les al-Saoud et les USA. Les attentats du 11 septembre 2001 détériorent gravement les relations entre les deux pays, 15 des 19 terroristes reconnus étant saoudiens. Par la suite, plusieurs attentats sont perpétrés à Riyad, visant des résidences habitées par des Américains (12.5.2003 et 8.11.2003) ou le siège de la Sécurité générale saoudienne (25.4.2004), et causant de nombreux morts. A l'heure actuelle, la situation est moins houleuse.

<http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http://www.canoe.com/cgi-bin/imprimer.cgi?id=93341&title=Série%20d'attentats%20à%20Riyad>

<http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20040421.0BS8017/l-attentat-de-riyad-revendique.html>

L'importance croissante des Chinois dans l'économie du pays

Wadjda demande à un marchand de mettre en vente les bracelets qu'elle confectionne mais celui-ci refuse car les Chinois lui en proposent pour beaucoup moins cher.

En décembre 2013, le ministre chinois des affaires étrangères en visite à Riyad, a répété que la Chine souhaitait intensifier sa collaboration économique avec l'Arabie saoudite.



LE TRAVAIL DE LA CINÉASTE

« ...le film est surtout esthétiquement et dramatiquement irréprochable. Tout y est construit, jusque dans le suspense des dernières séquences. »

Eric Libiot, L'Express

La réalisatrice saoudienne Haifaa al-Mansour a tenu, avec son premier long-métrage, une gageure d'envergure : tourner dans un pays où le cinéma est inexistant. Après avoir trouvé des capitaux en Allemagne, elle est parvenue à convaincre le prince progressiste al-Walid (de la famille al-Saoud) de l'intérêt de son projet, et a obtenu toutes les autorisations nécessaires pour filmer. Restait encore le problème de diriger, dans les rues de Riyad, des acteurs masculins :

«Le pays impose la séparation des sexes. Les femmes n'étant pas censées travailler avec les hommes, j'ai dû m'installer dans un van à l'intérieur duquel je regardais les scènes sur un moniteur. Et je dirigeais mes acteurs au téléphone! Ce qui vous oblige à donner des indications très précises.»

Le Figaro.fr_5.2.2013

La force d'une histoire simple

La trame du film *Wadjda* tient en quelques mots et peut se résumer par cette formule très simple :

Énoncé : « Une jeune fille saoudienne veut gagner une course à bicyclette contre son ami Abdallah qui lors d'un jeu s'est moqué d'elle ». *Question* : « Comment parviendra-t-elle à son but ? »

En nous faisant découvrir le contexte dans lequel la jeune fille cherche une solution à son problème, le film esquisse

un tableau de l'Arabie saoudite, met en relief ses contradictions, ses difficultés, et en particulier le clivage entre les sexes. La réalisatrice renoue avec la meilleure tradition néo-réaliste. L'histoire de Wadjda, racontée avec légèreté, questionne mieux et plus en finesse qu'un rapport théorique sur la situation du pays.

Le soin apporté aux détails et aux symboles

Les *Converse*, le verni à ongle, les cassettes artisanales, les couleurs des vêtements sont quelques détails sur lesquels la caméra revient souvent pour en faire des éléments symboliques.

La scène de l'essayage de la robe rouge est particulièrement significative. Toutes les contradictions d'un pays riche, tiraillé entre la culture de l'Ouest et ses propres traditions, sont symboliquement mises à jour dans ce passage. Il est intéressant d'analyser la scène de la salle de bain : par le jeu des miroirs, la mère qui essaie la robe est comparée à une publicité présentant une femme occidentale, image de la modernité. Toutefois la police des mœurs (Muttawa), a veillé à ce que toutes les parties nues de la publicité (bras, jambes) soient recouvertes d'une bande noire.

Quelques références filmiques

- *Ladri di biciclette*, de Vittorio de Sica, 1948, pour le symbole du vélo et le style néo-réaliste.
- *Jeux interdits*, de René Clément, 1952, pour les jeux des enfants qui révèlent le monde des adultes.
- *Les Quatre Cents Coups*, de François Truffaut, 1959, en particulier pour la scène finale. Les deux films se terminent sur un long travelling de course. Truffaut mène Antoine Doinel jusqu'à la mer, al-Mansour laisse Wadjda au bord d'une route à fort passage. Deux symboles d'ouverture sur une nouvelle liberté.
- *Où est la maison de mon ami*, d'Abbas Kiarostami, 1985, pour la simplicité de la fable, l'opiniâtreté de la petite héroïne, le réalisme sans défaut.



Wadjda et ses parents

VOICI QUELQUES SUGGESTIONS DE RÉPONSES, UTILES POUR ANIMER LA DISCUSSION



> voir dossier des élèves, pages 16 – 17

1. Elle est enseignante. Les livres et cahiers qu'elle transporte pour se rendre à son travail.
2. Il porte un bleu de travail, sale et marqué du logo OILS KSA (Kingdom of Saudi Arabia), ce qui indique qu'il est ouvrier dans une société pétrolière.
3. Une maison individuelle, une porte moderne, un intérieur à l'ameublement de goût oriental, une grande télé, une console pour jouer, une grande cuisine bien équipée où se confinent les femmes, un salon où se réunissent les hommes.
4. Etre dépendante d'un chauffeur de taxi – Elever une adolescente rebelle – Avoir très peu de soutien de son mari souvent absent – Disposer de moyens financiers modestes – N'avoir pas pu réaliser son rêve de devenir chanteuse – Etre entravée par son éducation sévère
5. Ne pas avoir de fils – Devoir se remarier en prévision des vieux jours – Devoir subvenir aux dépenses de deux familles – Soigner son rang dans la communauté masculine
6. Oui. Elle regarde la photo de son époux, veille à garder la porte ouverte pour son retour, s'achète une belle robe pour lui plaire, se soigne, lui prépare de bons repas, raconte avec fierté qu'elle a épousé le plus beau. Lui l'invite à participer à ses distractions, demande à sa fille de lui transmettre qu'il l'aime. Ils se parlent correctement, semblent admettre qu'ils sont victimes du système.
7. La naissance de Wadjda a été difficile. Sa mère ne peut plus avoir d'enfant.
8. Dans la rue quand il joue et qu'elle se rend à l'école.
9. En se chicanant.
10. Wadjda rattrape en courant Abdallah et récupère son sandwich.
11. Abdallah s'empare du voile de Wadjda, s'enfuit à vélo et défie la jeune fille. Elle est vexée.
12. Non. Elle veut juste lutter à armes égales contre Abdallah.
13. Un jeu, un moyen de se déplacer plus vite. Ne pas en disposer la place à un rang inférieur.
14. L'émancipation.
15. Une histoire enfantine, donc « naïve et innocente », permet d'aborder des questions sensibles avec davantage de décontraction.
16. Avoir un vélo et battre Abdallah à la course. En Arabie saoudite faire du vélo est interdit aux filles.
17. Demander le vélo à sa mère – Exercer des commerces plus ou moins honnêtes pour s'enrichir – Voler – Gagner un concours très difficile
18. Elle vend des bracelets qu'elle fabrique et augmente leur prix.
19. Nous découvrons l'enseignement coranique, sorte de catéchisme. La perception du sens est difficile à l'âge des élèves, mais les psalmodies sont très belles.
20. La directrice insiste constamment sur les règles de comportement que doivent respecter les filles et qui consistent, essentiellement, à ne pas attirer les hommes, à vivre cachées.
21. Elle doit rester debout dans la cour, sous le soleil de plomb. C'est une torture physique.
22. Abeer est « une délurée » qui peint ses ongles et s'arrange pour voir des garçons. Selma est une « bonne fille » qui s'applique à l'école coranique et qu'on marie très jeune. Elles représentent les tendances libertaires et conservatrices du pays.
23. Elle l'humilie publiquement, édicte de nouvelles lois plus sévères, et punit ainsi toutes les élèves qui vont haïr Abeer. Alors que le bruit court que la directrice a un amant.
24. Oui. Elle montre à son père son prix en mathématique.
25. Elle ne voit pas le sens d'apprendre des versets figés, difficiles à comprendre, et qui paraissent souvent hostiles aux femmes.
26. L'objectif de l'apprentissage est devenu pertinent : c'est dorénavant le moyen d'acquérir l'objet qu'elle convoite.
27. Elle achète une méthode moderne qui lui permet un auto-apprentissage, demande l'aide de sa mère qui sait chanter, suit attentivement les leçons en classe et est active.
28. Elle lui propose des cassettes de musiques de l'Ouest, qu'il peut revendre cher.
29. Car les Chinois lui vendent pour trois fois rien des bracelets semblables. Dénote l'impact grandissant de la Chine dans l'économie saoudienne.
30. Toutes les commodités modernes : voitures, télévisions, électroménagers, jeux d'ordinateur ... les grands centres commerciaux.
31. Pour une fête de mariage où elle veut plaire à son mari. La séduction. C'est une Européenne. On utilise des images européennes pour vendre, mais on cache les parties nues de bandes noires.
32. Il doit lui prêter son vélo et lui apprendre à rouler.
33. Les élections municipales
34. La moustache impressionnante de l'oncle. Barbes et moustaches symbolisent une tendance conservatrice.
35. Les parents de Wadjda donnent leur voix aux politiciens progressistes.
36. Elles découvrent qu'il se range parmi les conservateurs. Signe qu'il envisage de prendre une 2^e épouse.
37. Le soutien de l'Arabie saoudite aux Palestiniens.
38. Celle où Wadjda et Abdallah passe à côté d'une famille en deuil car un de leurs fils s'est fait exploser.
39. Il est amoureux de la jeune fille. Il ne voit pas de problème à ce qu'elle roule à vélo. Il veut lui donner son vélo.
40. Sa mère et la directrice. Des femmes.
41. Il est attaché à elle et lui propose des jeux plutôt masculins : le lancer de pierre, les batailles sur ordinateur.
42. La mère du père. Pour que son fils ait quelqu'un qui se charge de lui dans ses vieux jours.
43. De travailler à l'hôpital où le climat est beaucoup moins strict.
44. Elle est scandalisée par la liberté de mœurs qui règne dans cette institution. Elle a dû se soumettre à des lois morales pénibles. Les jeter signifie que ses efforts étaient inutiles.
45. Elles sont sur la terrasse et observent la conversion politique du père.
46. Son mariage. La possibilité que son mari prenne une 2^e épouse.
47. Les bruits d'une fête de mariage.
48. Elle a acheté le vélo vert pour Wadjda. Elle n'a plus de raison de séduire un mari qui vient de l'abandonner pour une autre. Elle se ligue avec sa fille.
49. Non, il est souriant.
50. A la grande route où passent les voitures. Regard vers le passé, regard vers le futur, allusion à l'émancipation des femmes : après la conquête du vélo, elles pourraient se mettre au volant des voitures.
51. ...
52. ...



Le vélo : un moyen simple pour arriver plus loin

Quatre films qui font « parler » le vélo



Ladri di biciclette

Le vieux vélo d'Antonio Ricci est son outil de travail. Quand il disparaît, le colleur d'affiches entraîne son fils de dix ans à la recherche du voleur. Un prétexte pour nous faire découvrir une Rome misérable, juste au sortir de la 2^e guerre.

De Vittorio de Sica, 1948



Beijing Bicycle

Gui, jeune campagnard fraîchement débarqué dans la jungle qu'est Pékin, trouve du travail comme coursier. Il travaille dur pour acheter le vélo qu'on lui prête, mais on le lui vole.

De Xiaoshuai Wang, 2001



Jitensha (bicyclette)

Quelqu'un vole chaque jour une pièce à la bicyclette de Mamoru, jeune Japonais qui ne sait pas quoi faire de sa vie. « Cher voleur, prend plutôt le tout », écrit Mamoru. En réponse il reçoit une lettre contenant les adresses où il peut retrouver chaque pièce ... et se reconstruire.

Un moyen-métrage de Dean Yamada, 2009



The Day I Became a Woman

Trois histoires pour raconter le quotidien des femmes en Iran. Quand Hahoo prend part à une course à bicyclette, elle se fait poursuivre par son mari à cheval, qui exige le divorce.

De Marzieh Makhmalbaf, 2000

Haiffa al-Mansour dans la presse

JEUNE AFRIQUE

« J'ai voulu raconter une histoire qui parle à tout le monde en montrant comme il est difficile de vouloir être différent (...) dans n'importe quelle société. Même si c'est particulièrement vrai en Arabie saoudite, où on peut vite devenir un paria. »

<http://www.jeuneafrique.com/Article/JA2717p094-095.xml0/>



« À travers ses films et son travail dans les médias TV et papiers, al-Mansour est reconnue pour traverser ce mur de silence qui entoure les vies closes des femmes saoudiennes et pour leur fournir un moyen de faire entendre leurs voix. »

<http://www.franceculture.fr/personne-haifaa-al-mansour>

arabian Business

L'hebdomadaire Arabian Business octroie en 2013 la 2^e place sur la liste des femmes les plus influentes du Monde

Arabe à Haiffa al-Mansour.

<http://www.arabianbusiness.com/the-world-s-100-most-powerful-arab-women-541034.html?>



Hisham Fageeh, jeune humoriste américain né à Riyad, crée le buzz avec sa chanson No Woman, No Drive.

<http://www.youtube.com/watch?v=aZMbTFNp4wI>

Anecdotes dramatiques dans la presse

le Parisien

En mai 2011, une informaticienne de 34 ans, est emprisonnée pour avoir posté une vidéo d'elle au volant d'une voiture. « Notre combat ne porte pas uniquement sur le fait de conduire une voiture, mais d'être à la place du conducteur de notre propre destin », a-t-elle expliqué.

<http://www.leparisien.fr/laparisienne/societe/arabie-saoudite-les-femmes-prennent-le-volant-pour-revendiquer-l-egalite-26-10-2013-3261127.php>

Le nouvel Observateur

En avril 2013, trois hommes des Emirats arabes auraient été priés, selon le journal Elaph, de quitter les lieux parce qu'ils étaient « trop beaux ». Le Comité pour la promotion de la vertu et la prévention du vice redoutait que les visiteurs de sexe féminin succombent à leur charme.

<http://tempsreel.nouvelobs.com/l-histoire-du-soir/20130425.OBS7258/trois-hommes-expulses-d-arabie-saoudite-car-juges-trop-beaux.html>

rfi

En janvier 2014, une étudiante cardiaque meurt car les ambulanciers, des hommes, n'ont pas obtenu le droit d'entrer. Un incident qui fait écho à la tragédie survenue en 2002 dans une école en flammes : 14 jeunes filles sont mortes, refoulées à l'intérieur car elles ne portaient pas leur foulard.

<http://www.rfi.fr/moyen-orient/20140208-arabie-saoudite-polemique-mort-etudiante-poids-religion-universite-roi-saoud/>

Arabie saoudite : un succinct d'histoire

La présence dans la Péninsule arabique de tribus arabes – sédentaires ou bédouines – est attestée depuis l'Antiquité.

Berceau de l'Islam

570. *Naissance à la Mecque de Mahomet.* La bourgade est un centre caravanier qui survit tant bien que mal grâce aux bédouins qui viennent en pèlerinage et pratiquent un culte polythéiste autour de la Kaaba, la Pierre Noire.



Mahomet

622. *Année de l'Hégire.* Mahomet est rejeté par les notables de la Mecque car il prône un monothéisme. Le prophète part pour Yathrib (Médine) où on lui demande d'être l'arbitre dans un conflit entre tribus. Son succès le rend populaire et il devient un chef unificateur. C'est le début d'une rapide extension de l'Islam.

632. *Pèlerinage de Mahomet à la Mecque.* Le prophète y prononce son « Sermon d'Adieu », toute la Péninsule arabique est désormais convertie à l'Islam.

692. *Damas devient la capitale de l'Islam.* L'Arabie perd pour longtemps son influence sur le monde arabe.

La dynastie al-Saoud

XVI^e siècle. *Domination ottomane.* A son apogée, l'Empire ottoman occupe toute la bande côtière de la Mer Rouge, comprenant la Mecque et Médine. Le centre de la péninsule arabique est dominé par des cités rivales gouvernées par des émirs.



Le palais de Dariya

1744. *L'ancêtre des al-Saoud.* Mohammed ben Saoud, émire de Dariya (aujourd'hui un quartier de Riyad), s'allie au réformateur religieux Mohammed ben Abdelwahhab. Celui-ci enseigne le wahhabisme, une doctrine fondamentaliste qui prétend retourner à l'Islam pur des origines. Petit à petit, les deux chefs conquièrent toute la péninsule.

1806. *Saccage des monuments sacrés.* Pour les wahhabites, il est nécessaire de détruire tout ce qui pourrait conduire à de l'idolâtrie. Ils entreprennent donc ce travail.

1811–1818. *Mainmise des Ottomans.* Méhémet Ali, gouverneur de l'Égypte ottomane, libère les deux villes saintes des wahhabites. L'armée parvient à détruire leur capitale Dariya et à tuer le tandem au pouvoir.

1821–1902. *Guerres de pouvoir.* Deux grandes familles, les al-Saoud et les al-Rachid, s'affrontent pour installer leur pouvoir sur la Péninsule.

1902. *Ibn Saoud s'impose.* Le jeune Abdelaziz ben Saoud, dit Ibn Saoud, parvient à reprendre Riyad aux al-Rachid. Il s'allie aux chefs bédouins et organise avec eux les ikhwans, des milices islamiques qui, lors de raids sauvages et impitoyables, soumettent le pays à l'autorité d'Ibn Saoud.

1932. *Fondation du Royaume d'Arabie saoudite.* Ibn Saoud réunit les diverses régions conquises par les armes et crée un royaume internationalement reconnu.

1938. *Pétrole.* Début de l'exploitation des gigantesques gisements de pétrole



Les ingénieurs de la Socal (Standard Oil of California) et le puits qui donna le premier véritable geyser de pétrole en Arabie saoudite



Le roi Ibn Saoud, en 1945.

Hergé s'est inspiré de cette photo pour dessiner le personnage du cheik Bab El Ehr (Tintin au pays de l'Or Noir, 1950)



1945. *Le Pacte du Quincy.* Ibn Saoud et Roosevelt signent sur le navire Quincy le pacte qui lie toujours les deux pays : du pétrole saoudien contre la protection des USA. Le roi parvient à convaincre les instances ultra-orthodoxes de la nécessité de moderniser le pays.

1953. *Mort de Ibn Saoud.* Cinq de ses fils lui succéderont : Saoud > 1964, Fayçal > 1975, Khaled > 1982, Fahd > 2005 et depuis, l'actuel roi Abdallah, âgé de 90 ans.



Le roi Fayçal, un an avant son assassinat

Le grand roi Fayçal, qui a hérité de son demi-frère Saoud d'un état en faillite, a su donner à son pays une place importante dans le monde. Sa politique associe une modernisation du pays, une redistribution des richesses acquises – gratuité des soins médicaux, de l'éducation, des transports – et une stricte observance des règles de l'islam wahhabite. Il autorise la publication d'un code du travail (qui ne reconnaît toutefois aucun droit aux travailleurs étrangers), met en place un système de sécurité sociale, abolit l'esclavage, et crée une chaîne de télévision, malgré la vive opposition des milieux conservateurs. Fayçal arme fortement son pays, lutte contre toute tentative d'implantation du communisme dans les pays arabes, et prend le parti des Palestiniens contre les Sionistes.

1975. *Fayçal est assassiné.* Ses successeurs s'inspireront tous de sa politique.



Implication dans les guerres d'Orient et du Proche-Orient

1979–89. *Première guerre d'Afghanistan*. L'Arabie saoudite soutient massivement les moudjahidines contre l'Armée russe.

1980–88. *Guerre Iran-Irak*. L'Arabie saoudite, qui craint l'expansion de la Révolution iranienne chiïte, soutient l'Irak.

1988. *Question palestinienne*. 92 états, dont l'Arabie saoudite reconnaissent l'indépendance de l'état palestinien.

31.7.87. *Drame à la Mecque*. Une énorme bousculade cause 402 victimes. Les Saoudiens accusent les chiïtes iraniens d'être responsables.

2.8.1990. *Invasion du Koweït*. L'Irak, incapable de payer son énorme dette envers l'Arabie saoudite et le Koweït, envahit ce dernier. Riyad refuse de soutenir davantage Saddam Hussein et rejoint les 34 pays qui forment la Coalition contre l'Irak.

1990–1991. *Guerre du Golfe*. L'Arabie saoudite investit 50 milliards de dollars dans le conflit et devient le centre tactique de la Coalition.



Instabilité politique actuelle

< 1991. *Crise intérieure. Attentats terroristes. Crise diplomatique avec les USA*. Certains milieux intellectuels, économiques et religieux critiquent la position pro-américaine de la famille royale pendant la Guerre du Golfe. Plusieurs attaques terroristes dans différentes villes du pays en résultent

2001. *Attentat du 11 Septembre*. Crise importante entre Ryad et Washington car la majorité des terroristes qui ont attaqué le WTC de New York sont Saoudiens.

2003. *Quatre attaques terroristes* simultanées causent une soixantaine de morts à Riyad.

< 2010. *Guerre civile en Syrie*. L'Arabie saoudite soutient les troupes rebelles.

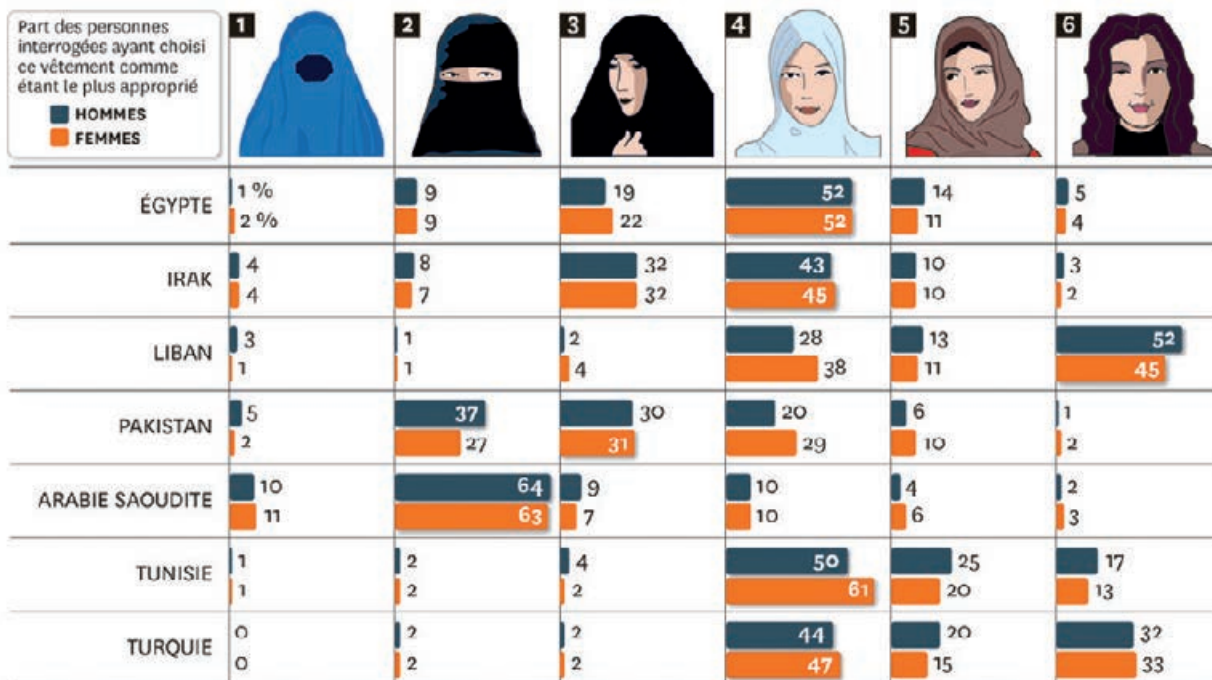
2013. *Clash au Conseil de sécurité de l'ONU*. L'Arabie saoudite refuse le siège qu'on lui offre car elle n'est pas satisfaite de la conduite des affaires palestiniennes et syriennes.

<http://www.lesclesdumoyenorient.fr/Arabie-Saoudite.html>



Le drapeau de l'Arabie saoudite porte la chahada, la profession de foi musulmane : « Il n'y a nulle autre divinité qui mérite d'être adorée si ce n'est Allah, et Mahomet est son prophète »

Les hommes, les femmes et le voile "approprié"



SOURCES : MIDDLE EASTERN VALUES STUDY 2014. UNIVERSITY OF MICHIGAN POPULATION STUDIES CENTER, PEW RESEARCH CENTER

Merci de retourner cette feuille avant les vacances d'été à Filmpodium



1. QUE PENSEZ-VOUS ...

a) ... du choix du film ?

très bien



satisfaisant



insatisfaisant



très mauvais



b) ... du dossier pour les enseignant(e)s ?



c) ... du dossier pour les élèves ?



d) ... des questions posées aux élèves ?



e) ... de la séance de cinéma ?



f) ... de l'organisation, de la communication ?



2. VOS COMMENTAIRES ET REMARQUES NOUS INTÉRESSENT

3. VOS COORDONNÉES ? (facultatif)

--

JE M'INTERROGE AVANT DE VOIR LE FILM

Choisir de raconter une histoire apparemment très simple peut se révéler extrêmement efficace pour aborder des questions complexes et subtiles.

1. Comment s'appelle un texte court qui, pour nous enseigner une morale, fait généralement parler des animaux ?
2. Qu'apporte cette manière de raconter ?
3. Dans le film *Wadjda*, deux enfants de dix et douze ans sont les moteurs de l'histoire et nous font découvrir certains aspects du pays qui est le leur. Quels intérêts vois-tu à présenter un pays à travers les yeux de ses jeunes habitants ?
4. Le film nous emmène dans un pays très peu connu chez nous : l'Arabie saoudite. Mettez en commun ce que vous savez de ce pays.
5. Quand on découvre un autre pays, en voyageant ou au cinéma, on est avant tout frappé par les différences. Quelle est très souvent notre réaction face aux différences ? Pourquoi réagissons-nous ainsi ? Pourquoi dit-on que les voyages forment la jeunesse ? Quel enseignement peut-on tirer des différences entre les pays.
6. Le film *Wadjda*, nous confronte à toutes sortes de réalités : l'aspect physique et climatique du pays, son fonctionnement politique et économique, ses lois sociales, les rôles de chaque sexe. Explique pourquoi tous les spectateurs n'éprouvent pas la même chose et n'ont pas les mêmes opinions en voyant un film.
7. Il n'y a pas une seule salle de cinéma en Arabie saoudite. Le réformateur genevois Calvin avait interdit les représentations théâtrales. Pourquoi certains craignent-ils ce genre de distractions ?
8. Haifaa al-Mansour a réalisé avec *Wadjda* le premier long-métrage saoudien. Enumère différents buts que pourrait vouloir atteindre cette femme avec son film.
9. Observe l'affiche du film et demande-toi ce qu'elle nous dit.
 - Quel effet provoque la bande blanche sur laquelle figure le titre ?
 - Quel élément est mis en valeur dans la partie du haut de l'image ? Parle de l'expression de la jeune fille, de la direction de son visage
 - Quel élément est mis en valeur dans la partie du bas de l'image ?
 - Qu'est-ce qui relie le haut et le bas de l'image ?
 - Comment est l'arrière-plan de l'image ?
 - Quelle couleur fait le lien entre les trois parties de l'affiche ?
 - Comment est écrit le titre ?
 - Que nous apprennent les différents textes présents sur l'affiche ?
 - Etc...



JE M'INFORME AVANT DE VOIR LE FILM

Titre : **Wadjda** (Arabie saoudite / Allemagne 2012)
Réalisation : Haifaa al-Mansour (sur la photo) ; **Production** : Razor Film ; **Scénario** : Haifaa al-Mansour ; **Image** : Lutz Reitemeier ;
Musique originale : Max Richter ; **Montage** : Andreas Wodraschke ;
Interprétation : Waad Mohammed (Wadjda), Reem Abdullah (la mère), Sultan al-Assaf (le père), Ahd (Mme Husa, la directrice d'école), Abdullrahman al-Gohani (Abdallah) ; **Distribution** : Praesenz, Zurich ;
Film : Digital (2k) ; Prix Mostra de Venise 2012 > Meilleur film d'art et d'essai, Festival du Film de Dubai 2012 > Muhr du meilleur film arabe + Prix d'interprétation féminine, France Culture Cinéma 2013 > Révélation ; **Langue originale** : Arabe ; **Durée** : 98 min



LE SYNOPSIS

Que de frustrations, en Arabie saoudite !

L'enseignante de la classe de Coran n'est pas contente : Wadjda ne connaît pas les versets du Livre Sacré et de plus, elle porte d'horribles *Converse*, symbole d'une jeunesse dépravée par l'Amérique.

Wadjda n'est pas contente : elle veut absolument battre dans une course à vélo son ami Abdallah qui s'est moqué d'elle. Mais comment faire ? Dans son pays, les filles n'ont pas le droit de rouler à bicyclette.

La maman de Wadjda n'est pas contente non plus car elle apprend que sa belle-mère s'est mise à la recherche d'une deuxième épouse pour son fils, qui se trouve être son mari.

Wadjda, l'héroïne du film, a une douzaine d'années et un caractère bien décidé. Rebelle comme on l'est souvent à son âge, elle n'est pas d'accord d'accepter bien sagement le rôle qu'on attribue traditionnellement aux filles de son pays. Elle met en œuvre toute son imagination pour atteindre son objectif : acquérir le vélo vert qui lui est apparu comme dans un rêve, et prouver qu'une fille peut battre un garçon à la course. Pour s'acheter l'objet qu'elle convoite, elle intensifie son petit commerce de bracelets, vend des services dangereux aux copines, et décide même de gagner un concours très difficile, sur un sujet qui ne l'intéresse pas du tout.

A travers une histoire toute simple, Haifaa al-Mansour, la réalisatrice du film *Wadjda*, met en relief la situation complexe de son pays, le seul où les femmes n'ont toujours pas le droit de conduire une voiture. Elle sait éviter la caricature, la peinture en noir et blanc des 'bons' contre les 'mauvais'. Et son film, empreint d'humanité, drôle et touchant, acquiert ainsi une grande force de conviction.

L'ARABIE, PAYS OÙ NAISSENT LES CONTES DE FÉE ?



Riyad, une capitale au développement hallucinant

L'histoire de *Wadjda* se déroule dans un faubourg de Riyad, la capitale du pays. Cette ville, située à 800 mètres d'altitude, sur le haut-plateau désertique du Nedj, comptait 7500 habitants il y a 50 ans, et en compte 5 millions 700 mille actuellement !

Le vie à Riyad est particulièrement sévère pour qui est habitué aux conditions occidentales : le climat est très chaud et sec en été, et les tempêtes de sable violentes en hiver. Certains lieux culturels traditionnels chez nous, comme les cinémas, les théâtres, les salles de concert, sont inexistantes, car interdits par la loi.





Le pays : un immense désert...

L'Arabie saoudite représente 47.5 fois la taille de la Suisse, mais sa densité d'habitants est très faible, car le pays est désertique. La population totale est d'environ 29 millions d'habitants, dont 40% sont des travailleurs étrangers. Les clandestins (comme Iqbal, le chauffeur de taxi du film) sont estimés à 2 millions de personnes.

...qui cache d'immenses richesses

En 1930, des forages révèlent sous les sables de la Péninsule Arabique les plus grandes réserves de pétrole du monde. Suite à cette découverte, le destin de ces terres

inhospitalières change radicalement. Le roi Ibn Saoud accorde à une société anglaise le droit de prospecter dans son pays. Comme les Anglais n'en font pas usage, le roi décide d'accorder ce droit, pour une durée de 60 ans, à une société californienne. Celle-ci se met dès 1938 à produire et à exporter du pétrole.

En 1945, Ibn Saoud signe avec le président Roosevelt le Pacte du Quincy qui se résume en peu de mots : du pétrole saoudien contre la protection des Etat-Unis. Ce pacte est toujours en vigueur.

Le pétrole – matière première essentielle pour le développement économique et la suprématie militaire – transforme rapidement la Péninsule Arabique en un point stratégique de première importance mondiale.

Dès 1973 les al-Saoud se réapproprient toutes les installations pétrolières et deviennent immensément riches. Pour asseoir leur pouvoir, ils réinvestissent une partie de leurs revenus dans l'économie du pays : l'éducation, la médecine et les transports sont gratuits, d'immenses temples de la consommation sont construits à Riyadh.

En 2009, l'actuel roi Abdallah al-Saoud inaugure une université scientifique qui porte son nom : la King Abdallah University of Science and Technology (KAUST). Son budget de 10 milliards de dollars en fait la 6^e du monde.

Si la région n'avait pas connu une succession de crises, de conflits et de guerres, on pourrait effectivement se croire dans un conte de fée. Malheureusement le Moyen-Orient est une région particulièrement instable car s'y mêlent trois conflits majeurs : le contrôle des gisements de pétrole, la place contestée d'Israël, l'antagonisme entre musulmans sunnites et musulmans chiïtes.

MINI KIT DE MOTS ARABES, POUR MIEUX COMPRENDRE LE FILM



Le coran : Le livre sacré des musulmans, la parole d'Allah dictée au prophète Mahomet par l'archange Gabriel.

Une sourate : Un ensemble de versets du Coran formant une unité de sens.

Islam sunnite, Islam chiïte : Deux grandes branches de l'Islam, les sunnites regroupent le 85% des musulmans. Les chiïtes acceptent des interprétations plus modernes des textes du Coran.

Le wahhabisme : Sous-branche de l'Islam sunnite particulièrement conservatrice. Religion d'état en Arabie saoudite.

La charia : L'ensemble des lois, normes et règles que doivent respecter les musulmans, en public et en privé.

Une fatwa : Un avis juridique donné par un spécialiste de la loi islamique sur une question précise.

Un mufti : Un religieux sunnite habilité à interpréter le Coran et à émettre des fatwas.

halal // haram : ce qui est permis // ce qui est interdit

L'abaya : Une longue robe noire portée au-dessus des autres vêtements par les femmes musulmanes.

Le qamis : Une longue robe à manches, souvent blanche, portée par les hommes.

Le niqab : Un voile couvrant tout le visage sauf les yeux, obligatoire pour les femmes en Iran. Le tchador laisse libre l'ovale du visage, la burqa cache tout, même les yeux.

La muttawa : La police morale qui veille en Arabie saoudite au respect des règles morales et vestimentaires.



JE DÉCOUVRE LE SENS ET LA FORME DU FILM

La famille de Wadjda

1. Quel est le métier de la mère ? Quel détail nous le fait tout de suite comprendre ?
2. Quel est le métier du père ? Comment est-il habillé la toute première fois que nous le voyons ? Qu'indique ce vêtement ?
3. Décris la maison familiale. Qu'est-ce qui te frappe dans son apparence ? Dans la manière de vivre de la famille ?
4. Enumère les problèmes de la mère.
5. Enumère les problèmes du père.
6. Les parents de Wadjda donnent-ils des signes d'attachement l'un à l'autre ? Lesquels ?
7. Sait-on pourquoi Wadjda est fille unique ?



Une histoire de vélo

8. Où Wadjda et Abdallah ont-ils l'occasion de se rencontrer ?
9. Comment entrent-ils en contact ?
10. Raconte comment se termine le vol du sandwich ?
11. Raconte la scène qui fait naître chez Wadjda l'envie d'avoir un vélo. Qu'a ressenti Wadjda à ce moment ?
12. Wadjda a-t-elle consciemment des revendications féministes ?
13. Que représente le vélo pour Wadjda ?
14. Que symbolise le vélo dans le film ?
15. Quel est l'intérêt de raconter cette histoire de vélo ?



Un problème simple dans un contexte compliqué

16. Que veut Wadjda ? Et quel est son grand problème ?
17. Cite les différentes solutions qu'elle imagine pour résoudre son problème ?

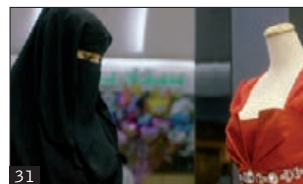
Entrer dans le monde de l'école

18. Quel petit commerce Wadjda développe-t-elle dans son école ? Que décide-t-elle de faire pour arriver plus rapidement à son but ?
19. Le film nous introduit dans l'enseignement d'une seule matière. Laquelle ?
20. A part cette matière « scolaire », sur quel autre enseignement insiste-t-on beaucoup dans l'école de Wadjda ?
22. Pourquoi et comment Wadjda est-elle punie ? A quoi s'apparente une telle punition ?
22. Fais les portraits d'Abeer et de Selma ? Quels rôles jouent ces deux élèves dans le film ?
23. Quelle méthode de punition applique la directrice quand elle découvre les billets doux d'Abeer ? Et quel suspicieux plane sur la directrice ?
24. Wadjda est-elle une élève douée ? Comment le sait-on ?
25. Pourquoi est-elle si mauvaise à l'école coranique ?
26. Pourquoi est-elle tout à coup capable de devenir excellente dans cette matière ?
27. Montre qu'elle met à profit des moyens variés pour apprendre efficacement.



Découvrir le monde du commerce

28. Que fait Wadjda pour s'assurer que le marchand veuille bien lui réserver le vélo vert ?
29. Pourquoi le marchand du centre commercial refuse-t-il de vendre les bracelets que fabrique Wadjda ? Que révèle ce passage sur l'économie du pays ?
30. Enumère quelques produits typiquement de l'Ouest qui figurent dans le film.
31. Arrête-toi sur la scène de la robe rouge. Pourquoi la mère cherche-t-elle une robe ? Que symbolise la couleur rouge ? Le miroir de la salle de bain reflète la mère à côté d'une image publicitaire. De quelle origine est la femme avec qui la mère se compare ? Quel est le paradoxe que dénonce la réalisatrice ?



Evoquer le contexte politique

32. En échange de quoi Wadjda permet-elle à Abdallah, contre l'avis de sa mère, de placer des lampions sur la terrasse de leur maison ?
33. Quel événement politique se prépare dans la ville ?
34. Abdallah montre à Wadjda une affiche électorale de son oncle ?
Quel détail est le sujet de discussion entre les deux enfants ? Que symbolise ce détail ?
35. Pourquoi la mère de Wadjda refuse-t-elle qu'Abdallah place des lampions sur leur terrasse ?
36. Du haut de la terrasse, Wadjda et sa mère découvrent que le père participe au meeting politique organisé par la famille d'Abdallah. Pourquoi sont-elles surprises ?
Que révèle la présence du père ici ?
37. A qui la directrice décide-t-elle de remettre l'argent que Wadjda a gagné au concours ?
Que nous apprend cette décision sur la politique internationale du pays ?
38. Quelle scène fait allusion au comportement extrémiste de certains musulmans ?

**La répartition des rôles entre hommes et femmes**

39. Quel sentiment éprouve Abdallah envers Wadjda ?
Que pense-t-il d'une fille qui veut rouler à vélo ?
Comment réagit-il quand il apprend qu'elle n'a pas reçu l'argent gagné au concours ?
40. Quelles personnes se chargent d'enseigner à Wadjda comment elle doit se comporter ?
41. Comment se comporte le père de Wadjda avec sa fille ?
42. Qui cherche une deuxième épouse pour le père et pourquoi ?
43. Que propose la tante Leila à la mère de Wadjda ?
44. Qu'éprouve la mère en visitant l'hôpital ? Comment expliques-tu sa réaction ?

**La fin du film**

45. Peu avant le concours, Wadjda demande à sa mère si elle aime son père.
Où se trouvent les deux femmes et que se passe-t-il dans la rue ?
46. Quel épisode de sa vie la mère raconte-t-elle ensuite à sa fille ?
Qu'évoque-t-elle pour la première fois ?
47. Après le concours, Wadjda retrouve sa mère qui fume sur la terrasse.
Qu'entend-on dans le lointain ?
48. Qu'a fait la mère de l'argent qu'elle réservait pour la robe rouge ? Pourquoi ?
49. Abdallah semble-t-il triste de perdre la course à vélo contre Wadjda ?
50. Où se termine cette course ? Comment comprends-tu cette dernière image ?
Pourquoi Wadjda regarde-t-elle à gauche, puis à droite ?

Réflexions finales

51. Avant de réaliser son film, la réalisatrice a cherché et obtenu tous les droits nécessaires. Elle a déclaré dans une interview « *J'ai bien fait attention, en écrivant le scénario, à respecter mon pays, ses lois, sa culture, sa religion* ».
Penses-tu que le but poursuivi par la réalisatrice de Wadjda soit de critiquer son pays ?
52. En avril 2013, la *Commission pour la promotion de la vertu et la prévention du vice* a levé l'interdit pour les femmes de faire du vélo en Arabie saoudite.
Sait-on ce qui a conduit à cette décision ?

